

ANALYSE LINÉAIRE ORALE – FORMAT EAF (10 MINUTES)

STRUCTURE CHRONOMÉTRÉE

PARTIE	DURÉE	CONTENU
Introduction	1'30	Contextualisation + présentation + annonce du plan + problématique
Lecture expressive	1'00	Passage imposé (v.22-39)
Mouvement 1	1'30	Situation initiale : contraste et inégalité (v.1-12)
Mouvement 2	1'30	Séduction : le discours persuasif du Chien (v.13-21)
Mouvement 3	1'30	Négociation : le contrat de servitude (v.22-31)
Mouvement 4	1'30	Révélation : le collier et le refus (v.32-41)
Conclusion	1'00	Synthèse + ouverture
Total	9'20	(marge de 40")

INTRODUCTION RÉDIGÉE MODÈLE (2'30)

Accroche

Au XVII^e siècle, La Fontaine renouvelle le genre de la fable en y insufflant une profondeur philosophique qui dépasse la simple leçon morale. Publiée en 1668 dans le premier recueil des Fables, "Le Loup et le Chien" propose une réflexion politique sur la liberté et la servitude, sous le voile de l'apologue animalier.

Présentation du texte

La fable met en scène la rencontre entre un Loup affamé et un Chien bien nourri qui tente de convaincre le Loup d'abandonner sa vie sauvage pour le confort de la domesticité. Mais la découverte d'un collier au cou du Chien provoque un retournement brutal : le Loup refuse catégoriquement cette servitude et s'enfuit.

Lecture expressive du passage imposé (1'00)

Voir ci-après.

Problématique

Dès lors, il convient de s'interroger de la façon suivante : comment La Fontaine utilise-t-il le dialogue entre deux animaux pour interroger le prix de la liberté face à la tentation du confort ?

Plan

Pour répondre à ce projet de lecture, nous verrons d'abord comment la situation initiale établit un contraste social violent, puis nous analyserons le discours séducteur du Chien, avant d'examiner la révélation du collier et le choix radical du Loup.

Passage à lire : v. 22-41 (du début de la négociation à la fuite finale)

Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ? ● (question directe, curiosité)

-Presque rien, ● (ton rassurant) dit le Chien : donner la chasse aux gens

Portants bâtons, et mendians ; ● (énumération rapide, mépris)

Flatter ceux du logis, à son maître complaire : ● (rythme binaire)

Moyennant quoi votre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons : ● (promesse séductrice)

Os de poulets, os de pigeons ;

Sans parler de mainte caresse.

Le Loup déjà se forge une félicité, ● (narrateur, ton contemplatif)

Qui le fait pleurer de tendresse. ● (émotion)

Chemin faisant, il vit le cou du Chien, pelé : ● (rupture, surprise)

Qu'est-ce là? lui dit-il. ● (question vive) -Rien. ● (évasif) -Quoi ? Rien ? ● (insistant) - Peu de chose.

-Mais encor ? ● - Le collier dont je suis attaché ● (aveu contraint)

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

-Attaché ! ● (exclamation choquée) dit le Loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ? ● (désinvolte)

-Il importe si bien, que de tous vos repas ● (fermé, conviction)

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. » ● (déclaration solennelle)

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor. ● (narrateur, rythme rapide)

Conseils de lecture

- ● Narrateur : ton neutre, posé
- ● Chien : ton séducteur, puis gêné
- ● Loup : d'abord curieux, puis choqué, puis ferme
- ● Énumérations : rythme rapide, pas de pauses

MOUVEMENT I -

SITUATION INITIALE : UN CONTRASTE SOCIAL VIOLENT
(V.H2) - 1'30

Idée directrice

Dès les premiers vers, La Fontaine établit un contraste saisissant entre les deux personnages qui incarne une véritable opposition de classe sociale.

Analyse 1 : L'image de la misère

Le Loup est présenté par une image hyperbolique frappante : "Un Loup n'avait que les os et la peau". La tournure restrictive "ne... que" réduit littéralement le personnage à son squelette. Cette hyperbole, renforcée par l'énumération binaire "os et peau", dramatise la misère du Loup et suscite la pitié. La Fontaine utilise ici un décasyllabe dont la césure après "Un Loup" met immédiatement en relief le personnage principal.

Analyse 2 : Le Chien comme figure de la réussite

En contraste brutal, le Chien apparaît paré de qualités mélioratives : "aussi puissant que beau, / Gras, poli". Cette accumulation d'adjectifs valorisants construit l'image d'un être accompli socialement. Le terme "poli" fonctionne d'ailleurs comme une syllepse : à la fois brillant physiquement et courtois socialement, comme un parfait courtisan. Le choix d'un alexandrin pour décrire le Chien confère une noblesse métrique qui contraste avec le décasyllabe du Loup.

Lien et transition

Cette opposition initiale pose déjà la question centrale de la fable : le Chien doit-il sa prospérité à ses seules qualités, ou cache-t-elle un prix à payer ? La rime antithétique "beau/peau" résume visuellement ce contraste. C'est cette interrogation qui va motiver le dialogue suivant.



Durée estimée : 1'30

MOUVEMENT 2 –
LA SÉDUCTION : LE DISCOURS DU CHIEN
(VI.13-21) – 2'00

Idee directrice

Le Chien déploie une véritable stratégie de séduction rhétorique, alternant flatterie et dévalorisation pour convaincre le Loup d'abandonner sa liberté.

Analyse 1 : La flatterie calculée

Le Chien commence par une formule de politesse courtoise : "Il ne tiendra qu'à vous, beau sire". L'apostrophe "beau sire" est ironique : elle confère au Loup affamé un titre noble qu'il ne possède pas. Cette flatterie s'accompagne d'une tournure impersonnelle trompeuse : "Il ne tiendra qu'à vous" suggère une liberté de choix tout en masquant la contrainte à venir. La comparaison qui suit, "D'être aussi gras que moi", transforme la corpulence en symbole de réussite sociale. On note d'ailleurs que la rime "Chien/bien" aux vers 14-15 crée une association phonique qui naturalise l'équation : être chien = vivre bien.

Analyse 2 : Le mépris de classe

Le discours devient plus violent lorsque le Chien dévalorise systématiquement la vie sauvage. L'impératif "Quittez les bois" se pare d'un futur d'affirmation paternaliste : "vous ferez bien". Suit alors une gradation péjorative terrible : "Cancres, hères et pauvres diables". Cette énumération ternaire accumule des termes socialement dévalorisants qui révèlent le mépris du Chien pour ses congénères libres. Le rythme rapide des octosyllabes mime d'ailleurs la désinvolture avec laquelle ce mépris s'énonce, comme une évidence indiscutable.

Analyse 3 : L'argument fataliste

Le Chien conclut par une formule sentencieuse : "Dont la condition est de mourir de faim". La construction emphatique avec la relative souligne la mise en relief, tandis que le présent de vérité générale confère à cette affirmation une portée universelle. La métaphore guerrière qui suit, "Tout à la pointe de l'épée", accentue la violence présumée de la vie libre. Le Chien construit ainsi un discours idéologique qui justifie la soumission comme seule issue raisonnable.

Lien et transition

La séduction a fonctionné. Le Loup, jusqu'alors simple auditeur, devient acteur de sa propre soumission en posant la question fatale : 'Que me faudra-t-il faire ?'



Durée estimée : 2'00

MOUVEMENT 3 –
NÉGOCIATION : LE CONTRAT DE SERVITUDE
(V.22-31) – 1'30

Idee directrice

Le Loup, séduit par les promesses du Chien, accepte de négocier. Mais le Chien dévoile progressivement les termes d'un contrat de servitude totale, qu'il minimise par une litote trompeuse.

Analyse 1 : La question charnière du Loup

Le Loup franchit un cap décisif en demandant : "Que me faudra-t-il faire ?" Cette question au futur traduit qu'il se projette déjà dans cette nouvelle vie : il ne s'interroge plus sur le principe de quitter les bois, mais sur les modalités pratiques. Le verbe "falloir" exprime une contrainte acceptée d'avance. Par cette simple question, le Loup révèle qu'il est déjà à moitié conquis.

Analyse 2 : La litote mensongère

La réponse du Chien est d'une perfidie remarquable : "Presque rien". Cette litote minimise drastiquement la réalité de la servitude. L'adverbe "presque" suggère une quantité négligeable, alors que la suite du discours va révéler une soumission totale. C'est le mensonge fondateur de toute servitude volontaire : on fait croire que le prix à payer est minime. La Fontaine expose ici le mécanisme de la manipulation : on appâte en minimisant, puis on révèle progressivement la vérité.

Analyse 3 : L'énumération des tâches serviles

Le Chien énumère alors les tâches : "donner la chasse aux gens / Portants bâtons, et mendians ; / Flatter ceux du logis, à son maître complaire". Cette accumulation d'infinitifs dresse le portrait d'une servitude double : violente envers les faibles ("chasser les mendians") et servile envers les puissants ("flatter", "complaire"). Le parallélisme syntaxique "Flatter... / complaire" souligne cette double soumission. Le rythme rapide des octosyllabes banalise ces tâches, comme si elles allaient de soi. La périphrase dépréciative "gens portants bâtons, et mendians" déshumanise les victimes de cette violence sociale.

Analyse 4 : La récompense dérisoire

En échange, le salaire promis est pathétique : "force reliefs de toutes les façons : / Os de poulets, os de pigeons". L'énumération de restes alimentaires révèle la médiocrité de la récompense. Le terme "reliefs" (restes de table) dit explicitement que le Chien ne mange que ce que les maîtres ont dédaigné. Pourtant, le Chien présente cela comme une abondance ("force reliefs"). L'enjambement "votre salaire / Sera" crée une attente qui amplifie l'effet de déception : on attend une récompense généreuse, on obtient des os. L'euphémisme final "Sans parler de mainte caresse" tente de compenser la misère matérielle par une compensation affective, révélant l'infantilisation du dominé.

Analyse 5 : L'illusion du bonheur

Le passage se clôt sur une réaction émouvante du Loup : "Le Loup déjà se forge une félicité, / Qui le fait pleurer de tendresse". Le verbe pronominal "se forge" est essentiel : le Loup construit lui-même son illusion de bonheur. La Fontaine montre que la servitude n'est pas seulement imposée, elle est aussi fantasmée par celui qui l'accepte. L'hyperbole "pleurer de tendresse" révèle l'ampleur de son aveuglement : il est déjà émotionnellement investi dans une vie qu'il n'a pas encore vécue. Ce moment pathétique prépare le retournement brutal à venir.

Lien et transition

Ce passage est le moment de la séduction aboutie : le Loup est conquis. Mais La Fontaine a exposé tous les mécanismes de la manipulation pour que le lecteur, lui, garde son esprit critique. La découverte du collier va faire basculer brutalement cette illusion.



Durée estimée : 2'00

**MOUVEMENT 4 –
RÉVÉLATION ET REFUS : LE COLLIER DE LA SERVITUDE
(V.30-39) – 2'00**

Idee directrice

La découverte du collier provoque un retournement dramatique : le Loup, jusqu'alors séduit, refuse catégoriquement la servitude au nom d'une liberté absolue.

Analyse 1 : Le dialogue de la révélation

Le moment de vérité se joue dans une stichomythie haletante : "Qu'est-ce là? -Rien. -Quoi ? Rien ? -Peu de chose. -Mais encor ?" Ce dialogue haché, aux répliques brèves, crée une tension dramatique intense. Le Chien tente une gradation minimisante désespérée — "Rien", "Rien", "Peu de chose" — mais le Loup insiste jusqu'à l'aveu : "Le collier dont je suis attaché". Le collier devient ici une métaphore puissante : objet concret, il symbolise toute la servitude que le discours du Chien avait tenté de dissimuler. L'adjectif "pelé" révèle même la violence physique de cette domination : le corps porte la marque de l'oppression.

Analyse 2 : Le choc moral du Loup

La réaction du Loup est immédiate et viscérale. L'exclamation "Attaché !" traduit un choc moral profond. La question rhétorique qui suit — "vous ne courez donc pas / Où vous voulez ?" — force le Chien à admettre l'évidence de sa privation de liberté. La réponse évasive du Chien, "Pas toujours ; mais qu'importe ?", révèle qu'il a intégré sa servitude au point de ne plus la percevoir comme un problème. C'est exactement la "servitude volontaire" décrite par La Boétie : le dominé en vient à justifier sa propre soumission.

Analyse 3 : L'affirmation de la liberté

Le Loup répond par une affirmation radicale : "Il importe si bien". L'emphase créée par l'adverbe intensif et l'inversion renverse brutalement l'argument du Chien. Suit une double négation renforcée : "Je ne veux en aucune sorte, / Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor". L'accumulation de négations exprime un refus catégorique, sans négociation possible. L'hyperbole finale — "pas même... un trésor" — établit la liberté comme valeur absolue, inestimable. Le présent de narration du dernier vers, "maître Loup s'enfuit, et court encor", traduit l'immédiateté de l'action : le Loup ne délibère pas, il agit instantanément selon sa conviction morale. Le titre "maître Loup" prend ici tout son sens : le Loup reste maître de lui-même.

Lien et transition

Ce dénouement brutal, sans morale explicite, laisse le lecteur face à une question ouverte. La Fontaine a exposé les deux choix possibles sans trancher définitivement. Mais la fuite du Loup, transformée en acte héroïque par le rythme et le vocabulaire, suggère clairement où va la sympathie du fabuliste.

CONCLUSION RÉDIGÉE MODÈLE (1'00)

Synthèse

La Fontaine utilise donc le dialogue entre deux animaux pour mettre en scène un débat philosophique fondamental sur la liberté et la servitude. Par le contraste initial, le discours séducteur du Chien et le refus final du Loup, il expose les mécanismes de la domination consentie tout en affirmant la supériorité morale de la liberté, même au prix de la survie matérielle.

Lien avec le parcours

Cette fable illustre le parcours 'Défendre et entretenir la liberté' : le Loup défend sa liberté par un acte radical — la fuite — et nous enseigne qu'entretenir cette liberté suppose de résister en permanence aux tentations qui l'aliènent.

Ouverture

Comme La Boétie, La Fontaine montre que la liberté ne se conserve que par la vigilance. Reste une question ouverte : le Loup incarne-t-il la liberté véritable ou son choix révèle-t-il qu'elle est difficilement compatible avec la vie sociale ?



Durée estimée : 1'00

PLAN D'ANALYSE LINÉAIRE ORAL 10 MINUTES



MOUVEMENT I - LA RENCONTRE ET CONTRASTE INITIAL : (VI-H2)



Durée estimée : 1'30



Idée ➔ Opposition sociale violente Loup/Chien

📌 Argument 1 : La situation initiale révèle une inégalité sociale criante

- **Citation** : "Un Loup n'avait que les os et la peau"
- **Procédés** :
 - Tournure négative restrictive "ne... que"
 - Hyperbole + énumération binaire
 - Décasyllabe, césure après "Un Loup"
- **Explication** :
 - limite le Loup à l'essentiel du corps (os/peau), évacue toute chair, toute vitalité
 - exagère la maigreur
 - met en relief le personnage principal dès l'ouverture ; le lecteur sait que le Loup est le héros moral de la fable
- **Effet** : dramatisation de la pauvreté = traduit une misère extrême, presque déshumanisante ; le Loup est réduit à un squelette vivant

📌 Argument 2 : Richesse du Chien

- **Citation** : "aussi puissant que beau, / Gras, poli"
- **Procédés** :
 - Comparaison méliorative
 - Accumulation d'adjectifs valorisants
 - Asyndète (absence de coordination) qui accélère
 - Syllepse sur "poli"
 - Alexandrin (noblesse)
 - Rime antithétique "beau/peau" : beauté du Chien ≠ misère du Loup
- **Explication** :
 - associe force physique et apparence esthétique → image d'un être accompli
 - "gras" = bien nourri ; "poli" = double sens (brillant physiquement + courtois socialement)
 - la métrique elle-même traduit l'opposition sociale
- **Effet** :
 - le Chien est présenté comme un modèle de réussite sociale ; la beauté ici = signe extérieur de richesse
 - accumulation rapide qui impose le Chien comme supérieur



Transition ➔ Cette opposition pose la question du prix à payer.

Version podcast dialogué (modèle)

Voix 1 : "Dès les deux premiers vers, La Fontaine frappe fort. Écoutez : 'Un Loup n'avait que les os et la peau'."

Voix 2 : "Cette tournure restrictive—'ne... que'—réduit littéralement le Loup à rien. C'est presque un squelette ambulant."

Voix 1 : "Et l'hyperbole accentue ce dénuement extrême. On a pitié du Loup, mais on comprend aussi que sa liberté a un prix : la faim."

Voix 2 : "Juste après, contraste total. Le Chien est décrit comme 'aussi puissant que beau', 'Gras, poli'. Deux adjectifs qui claquent, sans liaison, comme une évidence."

Voix 1 : "Et ce n'est pas anodin : le vers 3 est un alexandrin, le vers noble par excellence. La Fontaine utilise la métrique pour montrer que le Chien appartient à un monde supérieur, celui du pouvoir et du confort."

Voix 2 : "Mais il y a déjà une ironie : ce Chien si puissant s'est 'fourvoyé par mégarde'. Autrement dit, il est perdu, égaré. Sa puissance ne le protège pas de la vulnérabilité."

Voix 1 : "C'est tout l'enjeu de la fable : qui est vraiment libre ? Celui qui a faim mais choisit sa vie, ou celui qui est repu mais obéit ?"

MOUVEMENT 2 – SÉDUCTION DU CHIEN : (VI.3-21)



Durée estimée : 2'00



Idée ➔ Stratégie rhétorique : flatterie + dévalorisation

📌 Argument 1 : Flatterie calculée

- **Citation :** "Il ne tiendra qu'à vous, beau sire, / D'être aussi gras que moi"
- **Procédés :**
 - Apostrophe ironique "beau sire"
 - Tournure impersonnelle trompeuse qui semble effacer l'agent
 - Comparaison valorisante
 - Rime "Chien/bien"
- **Explication :**
 - le Chien s'adresse au Loup comme à un supérieur (ironique, car le Loup est misérable)
 - présente le changement comme simple, évident, à portée de main
 - minimise l'effort, occulte la contrainte ; fausse promesse de liberté ("qu'à vous")
 - associe phonétiquement le Chien au bien-être
- **Effet :**
 - manipulation courtoise, flatterie calculée ; le Chien manipule par la langue, comme un courtisan habile
 - minimise l'effort, occulte la contrainte ; fausse promesse de liberté ("qu'à vous")
 - la rime devient argument subliminal : être chien = vivre bien

📌 Argument 2 : Mépris de classe

- **Citation :** "Quittez les bois, vous ferez bien : / Vos pareils y sont misérables, / Cancres, hères et pauvres diables"
- **Procédés :**
 - Modalité injonctive : Impératif + futur d'affirmation
 - Gradation péjorative avec progression négative (énumération ternaire)
 - Octosyllabes rapides
- **Explication :**
 - le Chien donne un ordre déguisé en conseil
 - accumulation de termes dévalorisants socialement (cancre = avare ; hère = misérable)
 - rythme vif, accéléré
- **Effet :**
 - ton paternaliste, presque condescendant ; le Chien se pose en sauveur
 - mépris désinvolte pour les dominés : le Chien parle comme un dominant qui justifie l'ordre social
 - le mépris coule de source, sans pause, comme une évidence ; la rapidité empêche la réflexion.

Argument 3 : Argument fataliste

- **Citation** : "Dont la condition est de mourir de faim. / Tout à la pointe de l'épée."
- **Procédés** :
 - Construction emphatique (relative)
 - Présent de vérité générale
 - Métaphore guerrière
- **Explication** : présente la famine comme un destin inévitable
- **Effet** : fatalisme, déterminisme social → justifie la soumission comme seule issue

... **Transition** ➔ Discours persuasif efficace, mais qui révèle sa manipulation.

MOUVEMENT 3 – NÉGOCIATION : LE CONTRAT DE SERVITUDE (V.23-31)



Durée estimée : 1'30

🎯 Idée ➔ Le Chien dévoile les termes du contrat en les minimisant

📌 Argument 1 : Question charnière du Loup

- **Citation** : "Que me faudra-t-il faire ?"
- **Procédés** :
 - futur, verbe "falloir"
- **Effet** : le Loup est déjà conquis, accepte la contrainte

📌 Argument 2 : Le Chien minimise la servitude par une litote trompeuse

- **Citation** : "Presque rien"
- **Procédés** :
 - litote : figure d'atténuation
 - Dialogue (discours direct)
- **Explication** :
 - le Chien réduit volontairement l'ampleur de la tâche
 - confrontation immédiate question/réponse
- **Effet** :
 - masque la réalité de la servitude ; stratégie de minimisation pour appâter le Loup
 - vivacité, tension dramatique ; le lecteur assiste en direct à la négociation

📌 Argument 3 : Énumération des tâches serviles

- **Citation** : "donner la chasse aux gens / Portants bâtons, et mendians ; / Flatter ceux du logis, à son maître complaire"
- **Procédés** :
 - accumulation d'infinitifs : énumération de verbes d'action sans coordination
 - parallélisme,
 - périphrase dépréciative,
 - octosyllabes rapides
 - Allitération en [p], [t], [b]
- **Explication** :
 - accumulation rapide, sans pause
 - structure binaire symétrique
 - désigne les pauvres, les pèlerins, les exclus
 - "Portants bâtons" → sons durs, percussifs
- **Effet** :
 - banalise la soumission ; le rythme sec empêche la réflexion morale
 - double soumission (habitants + maître) → servitude totale, hiérarchisée
 - le Chien naturalise la violence sociale ; chasser les pauvres = tâche normale
 - violence phonétique qui contredit la douceur du discours

Argument 4 : La récompense promise est dérisoire mais séduit le Loup

- **Citation** : "force reliefs de toutes les façons : / Os de poulets, os de pigeons"
- **Procédés** :
 - énumération dégradantes de restes,
 - enjambement "salaire/Sera",
 - euphémisme "mainte caresse"
- **Explication** :
 - des restes, pas de vraie nourriture,
 - suspend l'annonce de la récompense sur deux vers,
 - minimise encore, détourne l'attention vers l'affectif
- **Effet** :
 - révèle la médiocrité de la récompense, mais le Chien la présente comme un trésor
 - crée une attente, mime le désir du Loup ; la métrique devient désir
 - le Chien joue sur l'émotion (caresses) pour masquer l'exploitation matérielle

Argument 5 : Illusion du bonheur

- **Citation** : "Le Loup déjà se forge une félicité, / Qui le fait pleurer de tendresse"
- **Procédés** :
 - verbe pronominal "se forge",
 - hyperbole "pleurer"
- **Effet** : le Loup construit lui-même son illusion, pathétique

... Transition ➔ le Loup était conquis, prêt à accepter... puis il voit le collier.

Version podcast dialogué (modèle)

Voix 1 : "Le Loup pose LA question : 'Que me faudra-t-il faire ?' Et la réponse du Chien est incroyable : 'Presque rien'."

Voix 2 : "C'est une litote magistrale. 'Presque rien', mais juste après, il énumère : chasser les mendians, flatter les maîtres, obéir en permanence. Autrement dit : tout."

Voix 1 : "Et cette périphrase—'gens portants bâtons, et mendians'—, c'est glaçant. Le Chien désigne les pauvres avec une distance méprisante. Il faut les chasser, point."

Voix 2 : "Les infinitifs s'enchaînent sans pause : 'donner, Flatter, complaire'. Le rythme sec, rapide, banalise la violence. C'est juste un travail comme un autre."

Voix 1 : "Et le salaire ? Des os. Littéralement des restes. 'Os de poulets, os de pigeons'. Mais le Chien présente ça comme une aubaine."

Voix 2 : "L'enjambement 'votre salaire / Sera' crée une suspension, une attente. Le Loup espère, et La Fontaine nous fait ressentir ce désir."

Voix 1 : "Mais au final, c'est dérisoire. On vend sa liberté pour des miettes et des caresses. C'est exactement ce que La Boétie dénonce : on se soumet pour presque rien."

MOUVEMENT 4 – RÉVÉLATION ET REFUS : (V.3I-4I)



Durée estimée : 1'30

🎯 Idée ➔ La découverte du collier provoque une prise de conscience brutale

📌 Argument 1 : Dialogue de la révélation

- **Citation :** "Qu'est-ce là? -Rien. -Quoi ? Rien ? -Peu de chose. -Mais encor ? -Le collier dont je suis attaché"
- **Procédés :**
 - Dialogue haché : stichomythie (répliques brèves, tension) : questions/réponses sèches
 - Gradation minimisante du Chien : triple atténuation
 - Métaphore du collier : objet concret = symbole abstrait
 - Adjectif "pelé" (violence physique, mis en relief)
- **Explication :**
 - accélération du rythme, tension dramatique
 - le Chien tente de dissimuler, euphémise encore
 - le collier = signe visible de l'attachement, de la perte de liberté
 - le cou est usé, blessé par le collier : ce sera l'élément déclencheur
- **Effet :**
 - moment de vérité dramatique : mime l'urgence, la gêne du Chien, l'insistance du Loup
 - révèle sa honte, sa mauvaise foi ; le lecteur comprend que le collier = symbole de toute la servitude
 - image frappante, visuelle ; le collier devient l'emblème de la servitude dans tout le texte
 - violence physique de la domination ; le corps porte la marque de l'oppression. Le collier = la vérité cachée sous le confort. Tant qu'on ne le voit pas, la servitude semble acceptable. Dès qu'on le voit, elle devient intolérable.

📌 Argument 2 : Choc moral du Loup

- **Citation :** "Attaché ! [...] vous ne courez donc pas / Où vous voulez ? -Pas toujours ; mais qu'importe ?"
- **Procédés :**
 - Exclamation (surprise, indignation) : phrase exclamative brève
 - Question rhétorique
 - Réponse évasive du Chien
- **Explication :**
 - surprise, indignation, refus immédiat
 - fausse question (le Loup connaît déjà la réponse)
 - restriction + question rhétorique pour minimiser
- **Effet :**
 - le Loup comprend instantanément l'inacceptable ; l'exclamation traduit le choc moral
 - souligne l'évidence de la privation de liberté ; force le Chien à admettre
 - le Chien reste dans le déni, mais sa réponse révèle qu'il a intégré sa servitude (= servitude volontaire) : "Pas toujours" = jamais vraiment. Le Chien est enfermé dans une liberté conditionnelle, surveillée. La Boétie dirait : il a oublié ce qu'est la vraie liberté. **16**

Argument 3 : La fuite du Loup affirme la supériorité de la liberté

- **Citation :** "Il importe si bien, que de tous vos repas / Je ne veux en aucune sorte, / Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor."
- **Procédés :**
 - Emphase "Il importe si bien" : adverbe intensif + inversion
 - Double négation renforcée (accumulation de négations)
 - Hyperbole "pas même... un trésor"
 - Présent de narration "s'enfuit, et court encor"
 - Titre "maître Loup"
- **Explication :**
 - le Loup affirme avec force que la liberté est essentielle
 - refus catégorique, sans exception
 - même une richesse infinie ne justifierait pas la servitude
 - vivacité, immédiateté de l'action
 - le narrateur confère au Loup un titre (ironique ou respectueux)
- **Effet :**
 - renverse l'argument du Chien ("qu'importe ?") → la liberté importe absolument
 - radicalité morale ; le Loup ne négocie pas sa liberté
 - la liberté = valeur absolue, inestimable
 - le Loup agit instantanément, sans hésitation ; la fuite = acte de liberté
 - le Loup devient héros moral ; il reste maître de lui-même : Le Loup choisit la faim plutôt que la chaîne. C'est la leçon finale : la liberté n'a pas de prix. La Boétie applaudirait.

 Transition ➔ Dénouement sans morale explicite = interrogation ouverte.

Version podcast dialogué (modèle)

Voix 1: "Et là, tout bascule. 'Chemin faisant, il vit le cou du Chien, pelé.' Un simple détail visuel, mis en lumière par le participe passé en apposition mais ce détail change tout."

Voix 2: "Le dialogue devient haché, nerveux. 'Qu'est-ce là ?' — 'Rien.' — 'Quoi ? Rien ?' — 'Peu de chose.' C'est une stichomythie, un ping-pong verbal qui traduit la gêne du Chien."

Voix 1 : "Il essaie de minimiser, de dissimuler. Mais le Loup insiste : 'Mais encor ?' Et là, aveu : 'Le collier dont je suis attaché.'"

Voix 2 : "Le collier. C'est l'image centrale de la fable. Ce petit mot—attaché—résume toute la servitude. Et le Loup réagit immédiatement : 'Attaché !' Une exclamation brève, choquée."

Voix 1 : "Il pose alors LA question essentielle : 'vous ne courez donc pas / Où vous voulez ?' C'est une question rhétorique. Il sait déjà la réponse."

Voix 2 : "Et le Chien répond : 'Pas toujours ; mais qu'importe ?' Voilà. 'Qu'importe.' Il a tellement intégré sa servitude qu'il ne voit même plus le problème."

Voix 1: "Mais pour le Loup, ça importe absolument. 'Il importe si bien, que de tous vos repas / Je ne veux en aucune sorte.' Double négation, refus radical."

Voix 2 : "Et il ajoute une hyperbole magistrale : 'Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.' Même une fortune ne justifierait pas la perte de liberté."

Voix 1: "Et il s'enfuit. Immédiatement. 'Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.' Le présent de narration rend l'action instantanée, vivante."

Voix 2 : "Et ce titre—maître Loup—c'est magnifique. Le narrateur lui rend hommage. Le Loup reste maître de lui, même affamé."

Voix 1: "La Fontaine conclut sans morale explicite. Mais le message est limpide : la liberté n'a pas de prix. C'est du La Boétie en vers."